

BENYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 4189
REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Notre président du Conseil parmi les cultivateurs de coton

D'Adana, le général Ismet İnönü rentre à Ankara

Adana, 30 A. A. — M. le Président du Conseil, général Ismet İnönü, est arrivé ici ce matin à 9 h. 30, accompagné des députés et du gouverneur qui étaient allés à sa rencontre à Ceyhan. Malgré le désir qu'il avait exprimé de ne pas lui réserver de réception officielle, la ville avait été pavoisée et il a été très acclamé par la foule, se pressant sur son passage. De la gare, il s'est rendu directement à l'école d'agriculture, où il s'est entretenu avec les spécialistes et les professeurs allemands et français au sujet de la situation de la récolte du coton et il a visité la station de sélection. Après déjeuner, il a continué ses examens au lycée et à la station de sélection. Se rendant ensuite au siège du Parti, il a causé longuement avec les cultivateurs de Cukurova en prenant de nombreuses notes.

A 14 h. 30, il a assisté au thé donné en son honneur par la Municipalité et a continué à s'occuper jusqu'au soir de toutes les questions se rapportant à la culture du coton dans la région, ce qui a donné de grands espoirs aux cultivateurs. Ceux-ci se réjouissent de l'intérêt que M. le Président du Conseil leur témoigne.

Il est possible qu'il quitte tard Adana pour rentrer à Ankara.

Le voyage de M. Tarhan

Après avoir terminé ses études à Carsamba et Bafra, le ministre des douanes et monopoles, M. Rana Tarhan, accompagné du directeur général des monopoles, a quitté aujourd'hui Samsun rentrant à Ankara.

Un télégramme amical du chef de la délégation syrienne

Ankara, 30 A. A. — Le président de la délégation syrienne a adressé à M. Sükri Saracoğlu le télégramme suivant :

« Avant de quitter le sol de Turquie, je tiens à adresser à Votre Excellence mes très vifs remerciements pour l'accueil chaleureusement cordial qui a été réservé par le gouvernement turc à la délégation syrienne lors de son séjour en Turquie et à vous exprimer nos sincères vœux de prospérité pour la grande nation turque. »

Le correspondant en Syrie de notre confrère le Tan, mandé d'Alep :

« Les nationalistes ont salué à la gare de Katima la délégation syrienne de retour de Paris. Le président, M. Hasim, Attasi, a prononcé des discours, mais il n'a fait aucune mention au sujet d'Ankara et d'Iskenderun. »

Parmi les personnes qui sont allées à la rencontre des délégués, il y avait des délégations que l'on avait amenées de force ainsi que beaucoup d'individus chassés de Turquie et parmi lesquels Adali Mehmet, ex-ministre de Vahadettin, le mufti Mesut, l'imam Mehmet, Mehmet Hoca, l'instigateur des incidents, à propos du port du chapeau, Hacı Ethem, employé de la Municipalité, le Seyk Maruf, que tout le monde maudit, etc...

Un procès politique

C'est lundi que commencent les débats du procès intenté à 20 Turcs, sous l'inculpation d'avoir porté des rosettes et arboré des drapeaux d'un pays étranger pour fêter le 30 août dernier l'anniversaire de la Victoire. Des milliers de Turcs du sancağı se rendront à Iskenderun pour suivre les débats. Les juges sont tous des Arabes.

Le départ de Rome de M. de Chambrun

Rome, 30. — Les journaux de la capitale adressent un chaleureux salut à l'ambassadeur de France à Rome, M. le comte de Chambrun, qui quitte son poste après trois ans, frappé par la limite d'âge. On manifeste de vifs regrets à l'occasion du départ de l'illustre diplomate dont on souligne tout particulièrement la précieuse collaboration qu'il a apportée à l'éclaircissement des rapports entre les deux pays et à la conclusion de l'accord Laval-Mussolini.

La stabilité de la devise nationale

Pourquoi la Livre turque ne sera pas dévalorisée

Hier, la Banque Centrale de la République a fixé à 622 piastres l'achat de la livre sterling et à 625 piastres la vente. A l'ouverture, la cote de la livre sterling était à 625 ; on a clôturé à 622,50 piastres.

Les opérations d'hier ont porté sur 11.000 livres sterling. Pour le dollar, le cours a été de 0,79,34 pour une livre turque, d'après les indications de la Bourse de Londres.

Notre confrère le Tan a demandé l'avis d'un spécialiste au sujet des doléances des négociants exportateurs turcs à la suite de la chute du franc.

— Les plaintes sont justifiées, lui a-t-il été répondu ; mais il y a lieu quand il s'agit de la valeur de la monnaie de penser aux intérêts généraux du pays. Dans les cas pareils à celui qui nous occupe, il est impossible de sauvegarder en même temps les intérêts généraux et ceux de certains particuliers. Ce qu'il y a lieu d'envisager avant tout c'est la situation du pays non pas au point de vue de ses créances, mais au point de vue de ses dettes envers l'étranger. A ce dernier point de vue, le fait que la valeur de la monnaie de l'étranger est en baisse par rapport à la nôtre, ne peut que nous favoriser. Si nous avions baissé la nôtre, nous aurions perdu ce profit et nous aurions eu plus de difficultés pour payer nos dettes.

Avant les débiteurs, il y a lieu de protéger à l'intérieur du pays les capitalistes. Si nous baissions la valeur de notre argent, les débiteurs seront favorisés, puisqu'ils s'acquitteront de leurs anciennes dettes avec une monnaie dépréciée ; mais ce sera aux dépens des capitalistes du pays qu'il faut, je le répète, d'autant plus protéger et rassurer qu'il n'y a pas de capitaux étrangers venant en Turquie.

Les emprunts effectués par l'industrie du cuivre et du fer reposent sur cette confiance.

Il y a aussi à prendre en considération les questions budgétaires. Le budget de l'Etat a été établi sur les revenus calculés d'après la valeur de la monnaie actuelle. En cas de dépréciation de celle-ci, les contribuables s'acquitteraient des impôts avec cette monnaie dépréciée ; les rentrées du budget ne seraient plus alors que de l'ordre de 200 millions de Ltqs.

EN EXTREME-ORIENT

Les nouvelles instructions de l'ambassadeur du Japon en Chine

Tokio, 30. — A l'issue d'une réunion tenue avec la participation des ministres de la guerre, de la marine et des affaires étrangères, des instructions furent envoyées à l'ambassadeur du Japon en Chine. On n'en connaît pas la teneur, mais on assure qu'elles sont concues en termes résolus.

Lors de sa prochaine rencontre avec le généralissime, Chang-Kai-Chek, l'ambassadeur suivra ces instructions.

Londres, 1er A. A. — Les milieux diplomatiques déclarent que le Japon exigera de la Chine :

- 1. — le droit d'avoir des garnisons sur tout le Yangtsé pour assurer la défense des citoyens japonais ;
2. — le droit de reviser les livres scolaires chinois afin d'en éliminer toute propagande anti-japonaise ;
3. — l'autonomie des cinq provinces du Nord ;
4. — une coopération économique sino-japonaise.

La campagne électorale aux Etats-Unis

On prévoit une lutte acharnée...

New-York, 30. — M. Roosevelt a clôturé à Syracuse les travaux de la convention démocratique, au cours de laquelle on nomma le candidat du parti au poste de gouverneur de New-York. Le président prononça un discours et accusa ses adversaires de recourir, pour le combattre, à des falsifications. L'orateur déclara repousser l'appui communiste.

De son côté, la convention républicaine de l'Etat d'Albany a choisi pour candidat le juge à la cour suprême, M. Bleakley. On prévoit que la lutte sera très acharnée dans l'Etat de New-York.

Les opérations pour l'investissement de Madrid commentent à se dessiner

Les avant-gardes des nationalistes étaient hier matin à 40 km. de la capitale

Les dépêches des agences sont très sobres en détails d'ordre militaire sur les opérations autour de Tolède. Il paraît établi toutefois que trois colonnes y participent.

C'est la colonne Yague qui a investi puis occupé, la ville. Mais deux autres colonnes l'avaient précédée sous les murs de Tolède et, contournant la cité sans l'attaquer, avaient coupé tant la voie ferrée que la route conduisant vers la capitale. Ainsi, au moment où fut donné l'assaut final, la garnison gouvernementale n'eut plus d'autre ressource que de fuir vers le Sud, c'est-à-dire dans une direction diamétralement opposée à celle de Madrid.

Aujourd'hui, ces deux colonnes poursuivent leur marche vers le Nord. Nous avons annoncé hier l'occupation de Villaluenga, à vingt-deux kilomètres au Nord-Est de Tolède, par la colonne Varela. Aujourd'hui, on signale la présence des avant-gardes des nationalistes à Illesca, ville importante célèbre par un tableau du Greco — un "saint-Idéphonse" — qui orne son église. Or, Illesca est à quarante kilomètres seulement de Madrid (Rappelons à ce propos que la distance totale entre Tolède et Madrid, par la route est de soixante-dix kilomètres). La colonne Castefon suit, à une quinzaine de kilomètres en arrière.

Mais, que fera la colonne Yague ? Ce redoute fort, à Madrid, que, longeant le Tage, dans la direction du Nord-Est, elle atteint Aranjuez, la riante cité royale, aux magnifiques jardins ; la distance n'est pas considérable : moins de 50 kilomètres. Or, Aranjuez, la première résidence des monarques catholiques, où Philippe II construisit un palais où se déroulèrent de 1805 à 1809 des événements décisifs pour l'Espagne, n'est pas seulement une ville au passé prestigieux ; c'est un point stratégique essentiel sur la seule voie ferrée reliant encore Madrid aux provinces de l'Est, demeurées fidèles au gouvernement. La prise d'Aranjuez par les nationalistes signifierait l'investissement à peu près total de la capitale.

Ajoutons que la prise de Tolède, par le rétrécissement considérable du front qu'elle a entraîné, rend possible un déplacement d'effectifs nationalistes importants dans la direction de l'Est. Il y a trois ou quatre jours encore, le front, passant de San Martin de Val-de-Iglesias, dans les montagnes, Santa Allala au centre et nationaliste, Santa Alala au centre et Tarrijos, d'où l'aile droite se dirigeait vers Tolède, avait un déploiement de quelque soixante-dix kilomètres et formait une ligne brisée. Aujourd'hui, cinquante kilomètres à peine en ligne droite, séparent San Martin de Villaluenga, en passant par Santa Cruz, sur la route Talavera-Madrid (à cinquante kilomètres de la première de ces deux villes), dont une dépêche signale l'occupation par les troupes du général Franco ; cette distance diminue encore au fur et à mesure que les éléments nationalistes avancent entre Tag et Alberche se rapprocheront de Madrid.

Le raid des croiseurs Canarias et Almirante Cervera constituant, on en a la preuve aujourd'hui, autre chose qu'une simple diversion stratégique pour répondre à la croisière des navires de guerre gouvernementaux devant Bilbao. A la faveur de la destruction ou de la mise hors de combat des contre-torpilleurs affectés à la surveillance du Détroit de Gibraltar, un nouveau transport de troupes a été opéré et est sur le point de s'effectuer, du Maroc vers le continent ibérique. Substant une dépêche de Gibraltar, un torpilleur et dix-neuf chalutiers, ont été concentrés à Ceuta pour embarquer deux mille "réguliers". Quatre avions doivent convoier la flottille.

La même dépêche parle d'une attaque de grand style de huit mille nationalistes, avec de la cavalerie et de l'artillerie contre Malaga. Les deux croiseurs venus du Nord soutiendraient l'opération sur le front de mer. Cette seconde information nous laisse sceptique. Aucune raison particulière n'impose de hâter l'assaut contre Malaga, qui est depuis une quinzaine de jours l'objet d'un investissement sur un grand rayon ; le général Franco s'est montré jusqu'ici trop bon stratège pour distraire vers un objectif secondaire, comme celui-ci, des troupes qui lui sont bien autrement précieuses contre l'objectif principal : Madrid. Quant aux croiseurs, ils commettraient une imprudence grave en engageant une action de grande envergure contre le littoral, au risque de se voir pris à revers par les trois bâtiments

gouvernementaux qui pourraient, d'un moment à l'autre, revenir en Méditerranée.

Cela ne signifie pas d'ailleurs que le Canarias et l'Almirante Cervera s'abandonneront de montrer leur pavillon de Malaga ou Carthagène, voire de bombarder les forts de ces villes. Mais ce ne seront là que des démonstrations qu'ils éviteront de pousser à fond.

G. PRIMI.

FRONT DU NORD

Un prince mort au combat
Hendaye, 30. — L'infant Don Carlos de Bourbon, Sicile et Orléans, est mort en combattant avec les nationalistes, sur le front du Nord, lors de l'assaut et de la prise d'Elbar. Il était né à Santillana, le 5 septembre 1908.

En Aragon

Madrid, 1er A. A. — Les forces gouvernementales occupent Monte-Aragon, importante position dans le voisinage de Huesca. Elles ont capturé 413 prisonniers, 2 canons, un grand nombre de mitrailleuses et des munitions. Elles occupent maintenant des positions dominantes à Huesca.

FRONT DU CENTRE

Madrid résistera à outrance

Paris, 30. — Le gouvernement espagnol ne s'est pas borné à ordonner la levée en masse ; dans un manifeste, les femmes aussi sont appelées à donner leur aide la plus large afin que chaque maison se transforme en une forteresse.

Plus de munitions!

Seville, 1er A. A. — Depuis la chute de Tolède, les forces marxistes sont privées de fabriques de munitions.

l'évacuation de Madrid

Paris, 1er A. A. — « Paris-Soir » annonce que la population de Madrid, spécialement les femmes et les enfants de miliciens, évacue la capitale en prévision d'une prochaine attaque de la part des rebelles.

L'apothéose des défenseurs de l'Alcazar

L'œuvre sanitaire pendant le siège

Tolède, 1er A. A. — Du correspondant de l'Agence Havas : Le général Franco se rendit hier à Tolède. Il décora dans les ruines du Patio de l'Alcazar le colonel Jose Moscardo, de l'Ordre de San-Fernando, la plus haute dignité espagnole. Tous les défenseurs de l'Alcazar reçurent la même distinction collectivement.

Le général Franco déclara dans les ruines : « Défenseurs de l'Alcazar, vous êtes l'honneur de l'Espagne. Le vieil Alcazar, qui forma tant de générations d'officiers est détruit. Nous en construirons un nouveau et vous servirez d'exemple à la génération actuelle et aux générations futures. Nous allons construire l'Espagne et son empire. Vive l'Espagne ! »

Le correspondant de l'Agence Havas précise que l'infirmerie de l'Alcazar, au cours du siège de celui-ci, soigna environ 700 blessés. On enregistra seulement un décès de malade de tétanos, car l'infirmerie était démunie de vaccins antitétaniques, mais possédait tous les autres médicaments nécessaires ; 82 cadavres furent trouvés enterrés dans la terre, sans cercueils, dans un réduit sous terrain. C'était les corps des héros tombés au cours du rude siège de deux mois. Le manque de lumière causa de grandes difficultés pour les opérations chirurgicales qui furent faites à la lueur de bougies et de lampes à huile. Les deux capitaines-médecins furent aidés par cinq sœurs de l'Ordre de Saint-Vincent-de-Paul.

Mesures de défense à Tanger

Tanger, 30. — La commission maritime de la défense s'est réunie ; elle est composée des commandants des navires de guerre internationaux ancrés dans le port et a fixé le plan pour le débarquement et l'occupation de la ville en cas de troubles.

Séance orageuse, hier, au Luxembourg On a été à deux doigts d'une crise

Paris, 1er A. A. — Le Sénat reprit sa séance dans l'après-midi d'hier, à 14 heures 40.

M. Leméry, sénateur de la Martinique, attaqua violemment le gouvernement, déclarant notamment :

« Si MM. Blum et Aurioi avaient annoncé lors des élections ce qu'ils font aujourd'hui, ils ne seraient pas aujourd'hui membres du gouvernement. La dévaluation est nécessaire parce que les caisses sont vides. L'opération d'aujourd'hui ne constitue pas un remède, mais un expédient. Le gouvernement nous mène vers une nouvelle faillite, vers une nouvelle dévaluation. »

Plusieurs orateurs de l'opposition prirent la parole pour relever que la dévaluation est la conséquence logique du manque d'autorité du gouvernement « front populaire », des occupations de fabriques par les ouvriers et des augmentations des salaires.

M. Vincent Aurioi répondit à ces attaques en disant que la dévaluation était provoquée par la situation économique générale.

Le vote final intervint à 21 h. 40. Les observateurs s'attendaient à ce que le Sénat émette un vote « de résignation » sur le projet soumis, mais ils ne s'attendaient pas à une discussion aussi serrée et à des interventions aussi ardentes.

Le principe même de la dévaluation « article un », fut adopté seulement à dix voix de majorité : 137 voix contre 127, avec de nombreuses abstentions.

L'ensemble du projet fut voté avec une majorité légèrement accrue : 140 voix contre 125.

L'article 13 bis — substitué par la commission sénatoriale des finances aux divers articles du texte gouvernemental prévoyant des mesures en faveur de diverses catégories de citoyens atteintes par la dévaluation — fut voté à une grosse majorité.

Après avoir, M. Léon Blum avait mis le Sénat en garde contre ce texte que, dit-il, « ni le gouvernement, ni la Chambre ne pouvaient accepter. »

L'opinion prévaut que l'on réussira à concilier les points de vue de la Chambre et du Sénat dans la question monétaire, car une crise dans les circonstances actuelles serait grave.

L'opposition des communistes

Paris, 1er A. A. — M. Jacques Duclos, vice-président de la Chambre, secrétaire du groupe communiste, rappelle que les communistes considéraient toujours la dévaluation comme préjudiciable aux travailleurs dont elle diminue les moyens d'existence.

M. Blum persiste

Paris, 1er A. A. — M. Léon Blum déclina le texte transactionnel élaboré à la dernière minute par la délégation des gauches pour concilier le texte voté par le Sénat et celui voté auparavant par la Chambre. M. Léon Blum déclara qu'il reprendrait devant l'assemblée le texte primitif relatif aux mesures sociales, c'est-à-dire donnant au gouvernement pleins pouvoirs pour lutter contre la hausse des prix pour valant résultat de la dévaluation.

Il convient de rappeler ici que le Sénat refusa d'accorder ces pleins pouvoirs au gouvernement et vota un autre article lui accordant des « pouvoirs atténués » en cette matière.

M. Chautemps, qui jouit d'une grande autorité au Sénat, s'efforce à l'heure actuelle de concilier les points de vue des sénateurs et des députés.

L'Allemagne ne dévaluera pas sa devise

UN EXPOSE DU DR. SCHACHT

Berlin, 1er A. A. — Au cours de la séance du comité central de la Reichsbank, le Dr. Schacht, président de ladite Banque, a fait les déclarations suivantes :

« Les pays qui font du commerce avec nous doivent savoir que nous voyons précisément dans la stabilité une base indispensable au trafic international. Nous désirons que ce ne soit pas seulement l'étranger qui reconnaisse ce fait, mais que les épargnants et les ouvriers allemands puissent être sûrs que le gouvernement national-socialiste désire maintenir à leur pleine valeur leur pouvoir d'achat et le bénéfice de leur travail. »

Intérêts de son pays et de son peuple.

Par contre, le gouvernement du Reich sera toujours disposé à prendre part à des négociations internationales tendant au but qui consiste à s'efforcer de réaliser la liberté du trafic international de l'économie et des paiements, tout en garantissant naturellement, ainsi que le relève d'ailleurs la déclaration des trois puissances, les intérêts nationaux. Si cette possibilité se révélait à la suite de l'action des trois puissances, l'Allemagne y applaudirait et serait disposée à un nouvel examen de la question.

Nous pouvons cependant attendre en toute tranquillité le cours que prendront les choses et nous prendrons chaque fois nos décisions en toute liberté.

Grâce à notre système de contrôle des devises, nous avons une base économique stable dans notre monnaie, et nous la conserverons. Cet avantage énorme, aussi bien pour le producteur que pour le consommateur, compense tous les désagréments apportés par le contrôle des devises.

Munich, 20. — Les Neueste Nachrichten examinant la situation monétaire en Europe, soulignent que les pays qui ne sont pas dirigés par un régime autoritaire sont condamnés à ne pas pouvoir défendre efficacement leur monnaie. Le journal conclut en soulignant la nécessité d'observer le développement de la nouvelle expérience financière européenne qui n'est pas exempte de répercussions politiques. Le Reich n'a jamais refusé sa collaboration à un système européen garantissant la paix monétaire, mais il déclare que l'autarchie lui est imposée par la nécessité.

L'Allemagne attend les résultats de la nouvelle convention financière et décidera ensuite librement au sujet de sa politique financière.

Les bourses sont rouvertes en Suisse

Berne, 1er A. A. — Dans toute la Suisse, les Bourses rouvrent hier. Toutes les actions et obligations enregistrées des hausses sensibles. Les opérations furent très animées.

Le franc à 96 à Londres

Londres, 1 Octobre A.A. Les boursiers accueillirent favorablement l'initiative de la banque d'Angleterre de livrer des francs français sur base de 96.

M. Schmitz à Rome

Rome, 29. — Le bourgmestre de Vienne, M. Schmitz, a apposé dans la matinée, sa signature sur le registre des visiteurs au palais du Quirinal et a déposé une couronne sur la tombe des souverains au Panthéon. Ensuite, accompagné du ministre d'Autriche auprès du Quirinal, il a déposé, dans un profond recueillement, une couronne sur la tombe du Soldat Inconnu.

Après avoir été reçu par le gouverneur, le bourgmestre a rendu hommage aux morts de la Révolution et s'est rendu ensuite au Lido de Rome, où il a assisté à Castel Fusano, à un déjeuner offert en son honneur par le gouverneur, M. Bottai. Dans toutes ces visites, le bourgmestre a été applaudi par la foule massée sur son passage.

Le «Duce» l'a reçu et s'est cordialement entretenu avec lui. Dans l'après-midi, le gouverneur de Rome a offert au Campidoglio, en l'honneur du bourgmestre de Vienne, une réception à laquelle ont pris part le secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, le ministre d'Autriche auprès du Quirinal, le préfet et de nombreuses autorités civiles et militaires.

Les salaires des ouvriers

Addis-Abeba, 30. — La mesure de M. Mussolini pour l'augmentation à une lire ou du salaire des ouvriers en Afrique Orientale, porte ce salaire pour le manoeuvre non spécialisé, d'un minimum de 30 livres à 46 livres. Cette compensation est justifiée si l'on tient compte des conditions particulières de la première période d'économie anormale. Les ouvriers logent généralement gratuits dans des dortoirs et dépendent dans leurs réfectoires collectifs 4 livres par jour.

Les frasques de Deli Sultan Ibrahim

La vile conduite d'Ibsir paşa

Deli sultan Ibrahim, (Ibrahim le fou) se livrait à toutes sortes d'orgies au palais.

Dès qu'il apprenait qu'il y avait une jolie femme, sa seule préoccupation consistait à obtenir ses faveurs.

Naturellement, le désir insouvenant du sultan fou provoquait de nombreux incidents.

Amours ancillaires

C'est ainsi qu'il s'était amouraché de la nourrice de son premier enfant, le prince-héritier Avci Mehmed (Mehmed le chasseur).

Pendant des mois, une pluie d'or et de diamants avait été répandue sur elle.

A cause de cette nourrice, il eut, avec sa femme, Turhan sultane, une dispute au cours de laquelle il jeta son enfant dans un brasero !

Un ordre catégorique

C'est ainsi qu'un jour il arrêta que la femme d'Ibsir pacha, vali de Halep, était fort belle.

Ceux qui lui avaient donné la nouvelle avaient exagéré en affirmant qu'il n'y avait pas au monde une plus jolie femme qu'elle.

Quelle fut jolice, voire même très jolice, la question n'est pas là ; elle était l'épouse légitime d'un haut fonctionnaire de l'Etat.

Mais le sultan n'était pas homme à s'embarrasser pour si peu de chose.

Il donna l'ordre au gouverneur de Sivas d'expédier au palais cette femme qui, alors, se trouvait dans cette ville.

...et une courageuse réponse

Le gouverneur de Sivas, était Vardar Ali pacha, septuagénaire, très honnête et très énergique, malgré son âge.

Voici la réponse qu'il donna au sultan :

« La femme que vous m'avez donné l'ordre de vous envoyer n'est pas une esclave. Elle est libre. De plus, c'est la femme légitime du vali de Halep. »

« Il ne m'est pas possible de la prendre par la main comme une servante et de vous l'expédier. Il ne sied pas, en outre, à un Padiçah d'adresser une telle demande... »

Tout en donnant cette réponse, il n'oublia pas ce qu'il attendait.

Il renforça sa garde de corps et il adressa des lettres aux autres gouverneurs en leur proposant de s'unir pour se débarrasser, disait-il, d'un monarque que tout le monde considérait déjà comme étant fou, mais qui devenait fou furieux, au point de s'attaquer aux femmes honnêtes.

La colère du sultan

De son côté, le sultan Ibrahim était entré dans une folle colère, à la réception de cette réponse.

« Que veut dire ceci ? » s'écria-t-il. Ne suis-je pas le padiçah ? »

« L'honneur, la propriété, la vie de tout mon peuple ne m'appartiennent-ils pas ? Qui est-il, ce Vardar Ali, qui ose s'opposer à ce que j'ai des vues sur une femme ? »

Sa décision fut bientôt prise.

Il donna l'ordre au vali de Halep de se rendre à Sivas à la tête d'une force armée, de trancher la tête de Vardar Ali pacha et d'envoyer celle-ci à Istanbul !

La femme du pacha, devait, de plus, être traitée, nue, dans les rues, laissée à la discrétion de tout venant et être mise à mort ensuite.

Un mari complaisant

Ibsir pacha accepta d'exécuter cet ordre contre celui qui au prix de sa vie n'avait pas hésité à sauvegarder son honneur et celui de sa femme.

Et pourquoi ? Parce qu'il voulait gagner les faveurs du sultan dans l'espoir qu'un jour il deviendrait grand-vizir.

Le pauvre Vardar Ali pacha ne croyant pas à une telle bassesse de la part d'Ibsir pacha, s'imagina, en apprenant que celui-ci venait de quitter Halep à destination de Sivas, à la tête d'une armée que, répandant à son appel, il venait se joindre à lui pour marcher sur Istanbul.

Bien qu'il eut raison de penser de la sorte, Ibsir pacha ne tarda pas de lui en donner un net démenti.

Cynisme

Disposant de forces supérieures, il s'attaqua à celles de Vardar Ali pacha qu'il fit prisonnier et donna l'ordre de l'amener en sa présence les bras liés.

Et alors, s'adressant à lui, sur le ton le plus acerbe de reproche, il lui dit :

« Pacha, mon collègue convenait-il, à ton âge, de te révolter contre notre Souverain ? »

A cette apostrophe, Vardar Ali pacha ne se contenant plus, après lui avoir craché au visage, lui dit :

« Malhonnête ! Ehonté ! Je me suis servi des armes pour sauvegarder ton honneur et tu les utilises pour me déshonorer. »

Si j'avais su que tu étais assez vil pour faire le mari complaisant à l'effet de gagner les faveurs du sultan, j'eus moi-même suggéré au padiçah de demander ta femme, puisque tu vas toi-même la lui remettre après l'avoir revêtue de ses plus beaux atours !

Quel domage que je n'aie pas compris à quel point tu es vil ! »

Ibsir pacha ne broncha pas devant l'insulte et répondit au contraire en sou-

Nouvelles de Grèce

(De notre correspondant particulier) Une académie scientifique interbalkanique

Athènes. — Le Prof. Onisco, de l'Université de Bucarest, est attendu à Athènes, très prochainement, comme hôte de l'Université d'Athènes. Il fera une conférence sur le thème suivant : « La philosophie nouvelle devant les récentes données de la chimie et de la physique ».

D'autre part, le professeur Onisco aura à s'occuper du projet de fondation d'une Académie Scientifique interbalkanique pour le resserrement des relations intellectuelles entre les savants des Balkans.

Un meeting de la bourgeoisie

Athènes. — Le 2 octobre prochain, un meeting des bourgeois et des propriétaires grecs avec la participation d'organisations analogues se tiendra à Athènes, pour approuver solennellement l'œuvre de rénovation nationale assumée par le gouvernement du nouveau régime.

Après la remise de l'ordre du jour des vœux des manifestants, le chef du directoire, général Métaxas, prononcera un grand discours sur les principales lignes du programme gouvernemental.

La bonification

Athènes. — Le gouvernement a institué un organisme autonome qui s'occupe de la bonification et de la répartition entre les populations agricoles de la Macédoine des terrains marécageux drainés ou asséchés dans les districts de Salonique, de Serres et de Drama.

Ces vastes terrains récupérés, assureront aux populations rurales du travail et de la richesse.

La compression des dépenses

Athènes. — Le ministre des Finances, M. Zavistianos, a développé au conseil des ministres la situation économique et financière qui doit être redressée, et a adressé un appel pressant à tous ses collègues les priant de redoubler leurs efforts pour réduire, dans la mesure du possible, les dépenses de leurs départements respectifs.

Ces réductions sont nécessaires étant donné la nécessité inéluctable d'équilibrer le budget.

Le gouvernement a, en outre, décidé que, jusqu'à nouvel ordre, aucun nouveau fonctionnaire, émergeant au budget de l'Etat, ne sera engagé.

Dans la mesure du possible, des services similaires fusionneront pour resserrer d'autant les cadnes.

Les officiers qui veulent contracter mariage

Athènes. — Une ordonnance du ministère de la Guerre détermine que les officiers de tous grades désirant contracter mariage, devront prouver qu'ils disposent d'une fortune mobilière ou immobilière d'au moins 400.000 drachmes, s'ils épousent la fille d'un particulier ou d'un fonctionnaire ; et de 100 mille, dans le cas où l'épousée serait fille d'un officier.

L'apport paraphernal pourra remplir le même office.

Les exportations de raisins

Athènes. — D'après le bulletin de l'Office des raisins, du 1er au 20 septembre, il a été exporté 38.609.583 livres vénitiennes de raisins secs contre 29.819.973 pour la période correspondante de 1935 et de 50.264.435 pour 1934.

L'amélioration du marché est accueillie avec une vive satisfaction.

NOS LYCEES

Feyziati (Boyaziçilîseleri)

Voici une nouvelle année scolaire, avec un beau soleil d'automne !

Dans un silence religieux, ils reviennent, ces élèves du lycée Feyziati, avec un idéal inculqué dès le premier jour par des professeurs consciencieux et par le directeur, M. Hifzi Tefvik, père, professeur et ami à la fois de tant de jeunes gens.

Ces élèves sont raffinés, polis sans effort, distingués sans artifices.

Partout des saluts chaleureux, des sourires de bienvenue.

Loin de la ville et de ses bruits tumultueux, au bord du Bosphore calme et souriant, vis à vis des collines vertes et claires, les étudiants bénéficieront d'un site unique.

Cette année-ci, les langues vivantes seront enseignées les après-midi. Grâce à une méthode parfaite, appliquée déjà avec succès, les élèves réaliseront des progrès considérables.

Malvina ANA.

riant :

« On voit bien que l'âge ne t'a pas donné l'expérience voulue. »

On ne se jette pas dans un torrent pour sauver quelqu'un et on ne peut faire crouler un empire pour une femme.

La vie est plus précieuse pour chacun qu'une femme.

On peut trouver la seconde, mais pas la première, quand on l'a perdue.

Tu vas l'apprendre, un peu tard, il est vrai ! »

Et en effet, il en fut ainsi.

Mais l'histoire a transmis à la postérité le nom de l'honnête et vaillant Vardar Ali pacha.

Ceux qui lisent cette page de l'histoire ottomane maudissent le sultan Ibrahim et Ibsir en honorant la mémoire de Vardar Ali pacha.

M.Turhan TAN,

(Du «Yedigün»)

LA VIE LOCALE

LE VILLET

Exercices de tir

A partir du 5 courant et jusqu'au 20 courant, des exercices de tir par avions devant avoir lieu sur le rivage de Alkratya, avis a été donné à qui de roit que dans ce délai il est interdit d'apublic et aux embarcations de pénétrer dans la zone du tir.

LA MUNICIPALITE

L'impôt sur les propriétés bâtes

D'après les nouvelles instructions qui sont parvenues aux commissions chargées d'établir l'impôt sur la propriété bâtie, dès qu'elles seront amenées à faire pour une bâtisse qui leur semblera inhabitable, elles s'adresseront au voie hiérarchique à la Municipalité de l'endroit. Celle-ci fera vérifier l'état de l'immeuble par ses techniciens et si, en effet, il est hors d'usage, la commission prévenue établira l'impôt comme il s'agitait d'un terrain vague.

D'autre part, le ministère des Finances a attiré l'attention des commissions du Cadastre sur le fait que leur devoir consiste à faire les opérations sur les lieux mêmes et non dans les bureaux en foi de documents. De plus, ils doivent, avec la plus grande célérité remettre aux intéressés les avis relatifs à leurs constatations.

Le Théâtre de la Ville

C'est ce soir que le Théâtre Municipal ouvre ses portes. A cette occasion le régisseur M. Ertugul Muhsin a déclaré que le répertoire de la saison était très riche, que des nouveaux décors ont été préparés de façon à ce que la scène soit aménagée de manière moderne. Il a notamment relevé avec plaisir que des artistes de valeur tels que Sazive, Hüseyin Kemal et Zihni, qui s'étaient séparés, sont rentrés au bercail.

La Cie des Eaux de Kadiköy

C'est à partir du 15 courant qu commencent les pourparlers au sujet d rachat de la compagnie des eaux d Kadiköy, dont l'exploitation sera confiée à la Municipalité.

L'aménagement de Florya

On a jugé nécessaire de procéder à une enquête approfondie au sujet du plan de Florya qui sera élaboré par M. Proust. Ses recherches ne porteront pas seulement sur la situation géographique et topographique de notre future ville balnéaire, mais aussi sur ses conditions climatiques.

Le directeur de l'Institut météorologique, M. Tefvik, s'est livré à cet égard à de longues recherches à Florya. Il en a exposé le résultat par un rapport, à la commission technique municipale ainsi qu'à M. Proust. Il s'est attaché à l'étude des conditions de température et d'aération de Florya, aux ourants aériens, au régime d'humidité et au degré de sécheresse.

La Municipalité étant décidée à entreprendre sans retard l'oeuvre d'aménagement et de développement de Florya, M. Proust mettra au point un projet au plus vite. On estime qu'il l'aura achevé en un mois et que le plan pourra être soumis à la session de septembre de l'assemblée de la ville.

Le stationnement des voitures, a Beyazid

La Municipalité a jugé inopportun le stationnement des fiacres à Beyazid et aux environs ; ils devront se tenir dorénavant dans la rue Eminbey, quartier Soganaga. Les autos continueront à stationner avec ordre sur la place de Beyazid.

Le «salon» des voyageurs

Un lecteur a adressé à l'Aksam une lettre par laquelle il se plaint de n'avoir pas été autorisé à accompagner un voyageur au «salon» de Galata. Et il formule certaines observations :

D'abord, ainsi que nous l'avons fait observer hier, les portefaix exigent un pourboire, en plus du prix de leur course, ce qui n'est pas régulier.

Mais voici qui est plus surprenant : on laisse passer une partie des personnes venues pour saluer les partants, puis sans raison aucune, on refuse les autres.

Des touristes égyptiens et syriens venus en notre ville pour y passer l'été, ont été très impressionnés par ce spectacle.

Les autos sans plaque

Ces jours derniers, des autos sans plaque ont commencé à circuler en notre ville et par surcroît, elles usent de leur klaxon. Leurs propriétaires seront soumis à l'amende.

Les ordures ménagères

Nous avions annoncé que le voisinage du dépôt d'ordures suscite des protestations justifiées de la part des habitants du village de Mecidiyeköy. Des nuées de mouches assaillent les habitations de l'endroit. Le vali et président de la Municipalité, M. Muhiddin Us-tündag, s'est rendu sur les lieux et a constaté effectivement certains inconvénients.

La direction des services de l'hygiène s'occupe également de la question. Les dépôts d'ordures devraient être effectivement à quelque cinq kilomètres des endroits habités.

Sulfate de soude au lieu de sel de Karlsbade

Au cours d'une enquête menée pour découvrir une affaire de contrebande,

on a mis au jour un abus qui constitue une menace pour la santé publique. On a constaté, en effet, que certaines pharmacies mélangent du sulfate de soude au sel de Karlsbade et parfois même substituent complètement le premier produit au second. L'analyse faite par le laboratoire de chimie de la douane a confirmé le fait.

A noter que le kg. de sel de Karlsbade coûte 175 piastres et le kg. du sulfate de soude 80.

L'horaire d'automne du Sirket

L'horaire d'automne du Sirket Hayriye va être appliqué dans un ou deux jours. Il tient compte des heures d'entrée et de sortie aussi bien des employés que des élèves qui habitent le Bosphore.

L'ENSEIGNEMENT

La rentrée des classes

La rentrée des classes a lieu à partir de ce matin, dans tous les lycées, écoles secondaires et écoles primaires du vilayet d'Istanbul.

Les inscriptions à l'Université seront clôturées le 6 courant au soir, les cours devant commencer le 7 octobre 1936.

JUSTICE

Les nouveaux tribunaux

A la suite de l'entrée en vigueur, à partir d'aujourd'hui des dispositions de la loi sur les flagrants délits, il a été créé trois nouveaux tribunaux et deux postes de substitut du procureur de la République. Les deux ont été installés au palais de Justice d'Istanbul (Yeni-postahane) et le troisième à Beyoglu.

A Istanbul, il a été créé un quatrième tribunal spécial et un nouveau tribunal spécial et un nouveau tribunal de paix. A Beyoglu aussi, il y aura un nouveau tribunal de paix.

En ce qui concerne les flagrants délits et jusqu'à la désignation des nouveaux substituts, ce sont les trois tribunaux de paix nouvellement créés à Beyoglu et Istanbul qui jugeront. Pour ce qui est des flagrants délits relevés à Bakirköy, Fatih, Eyup, Sultan Ahmet, les et Yeniköy, ils seront également jugés par ces trois nouveaux tribunaux tout de rôle.

C'est également à partir d'aujourd'hui qu'entrent en vigueur les dispositions de l'article modifié 116 du code énal.

MARINE MARCHANDE

Les services de sauvetage

Vu l'approche de la saison hivernale et vu l'impossibilité d'appliquer d'ici à la fin du programme des travaux de construction, l'administration du sauvetage se contentera pour cette année-ci de louer à Samsun et à Zonguldak deux édifices appropriés où elle installera ses services de sauvetage. Les nouvelles stations seront construites suivant un vaste programme à partir du printemps prochain, à Samsun, Zonguldak, Gireson, Trabzon, Hopa. Aussi bien en mer Noire qu'en Méditerranée, on construira aussi des radiophares.

LES ASSOCIATIONS

Concert de bienfaisance

L'association pour la protection de l'Enfance donnera le 6 octobre, anniversaire de la libération d'Istanbul, au lark-Hôtel, un concert au profit de son oeuvre. Des artistes de valeur comme Minir Nureddin et ses camarades, le Prof. Ferdi Von Statzer et d'autres notabilités du monde artistique local ont promis leur concours.

Informations de Palestine

(De notre correspondant particulier)

Tel-Aviv, Sept. Les derniers jours de M. Dizengoff maire de la première cité juive

M. Dizengoff, maire de la première cité juive, est gravement malade.

La nouvelle se répandit à travers la ville comme une traînée de poudre.

On se refusait à croire que le bien-aimé maire ait eu une rechute après son traitement à l'hôpital de Jérusalem.

Pourtant c'était vrai. M. Dizengoff avait eu une crise grave et son entourage commençait à désespérer.

On téléphona à Jérusalem.

Deux spécialistes vinrent au chevet de l'homme qui a créé sur les sables du désert cette belle ville qu'est Tel-Aviv. La population, inquiète, s'amassa autour de la maison pour avoir des renseignements sur sa santé.

Des bulletins étaient affichés dans tout Tel-Aviv faisant savoir que le maire avait le coeur faible et que, par conséquent, son état de santé était grave.

Pendant toute la nuit, la population ne cessa d'affluer pour demander des nouvelles concernant la santé du «vieux».

Un nouveau bulletin faisait savoir que le maire avait passé une nuit calme et que la température avait baissé à 37,5 sans que son état s'améliorât.

Au moment où j'écrivais ces lignes, l'état du malade est critique. Le maire est âgé de 77 ans.

N. D. L. R. :

On sait que M. Dizengoff a succombé au mal qui l'avait assailli ainsi.

Une bombe lancée par un terroriste, cause la mort d'un enfant de 7 ans.

Une bombe a été lancée par un terroriste arabe contre une maison juive, tuant un enfant de sept ans, Eliezer Turdeman, et blessant sérieusement le père, le grand-père et la mère de l'enfant.

C'est déjà le second attentat de ce genre qui se perpète à Tiberiade.

La police enquête.

Un grand incendie à Haïffa

Un grand incendie a éclaté à Haïffa dans le dépôt de bois appartenant aux frères Teimberg.

Les dommages sont évalués à plusieurs centaines de livres palestiniennes.

Il est à signaler que pendant l'extinction du feu, on a entendu plusieurs explosions, ce qui prouve que l'incendie a été perpétré par une main criminelle.

Les policiers auxiliaires arabes, qui étaient chargés de la surveillance, ont été, tous, arrêtés.

Une enquête est ouverte.

Encore et toujours des bombes !

Un officier et quelques-uns de ses hommes ont fait une descente chez le tailleur arabe qui tient boutique près du temple à Haïffa.

Ils ont trouvé six grandes bombes, ainsi que quelques centaines de cartouches et fusils.

Le tailleur a été arrêté.

Le gouvernement élargit des détenus se trouvant à Sarafand

Dans quelques jours le gouvernement palestinien va élargir une cinquantaine de détenus politiques se trouvant à Sarafand.

On sait que onze de ceux-ci ont été déjà libérés.

Les Arabes riches vivent dans la terreur

Quotidiennement les Arabes riches qui n'ont pas quitté le pays sont harcelés par des demandes d'argent des chefs terroristes.

Quelques-uns ont été tués pour avoir

refusé leur aide, d'autres téléphonent à la police pour faire arrêter les «envoyés spéciaux» qui, par vengeance, lancent des bombes.

Aussi des policiers gardent les demeures des négociants arabes riches qui ont été menacés de mort.

La fusillade partout. Les terroristes ne restent pas inactifs.

Chaque nuit, des fusillades sont signalées sur tout le territoire de la Palestine.

Cette semaine, ce sont les colonies juives qui ont eu à en souffrir. Nesse-Siona, Raama, Guedera, Bilou, Petah Tikva, Richon-le-Sion, ont particulièrement senti la terreur de ces fusillades.

Les assassins de Hans Grunwald

Cette semaine ont été jugés, à Tel-Aviv, les assassins présumés du chauffeur Hans Grunwald, tué, comme on le sait, sur la route Ramleh-Jérusalem.

Le juge anglais a acquitté l'un des prévenus.

Quant au second, il sera jugé par le tribunal de pénalités lourdes de la capitale.

L'armée britannique en Palestine

De nouveaux bataillons britanniques ont débarqué, ces jours-ci, à Haïffa.

Ils seront cantonnés entre Ramleh et Djénim.

Une visite à l'Emir Abdallah

Le Haut-Commissaire, accompagné du général Dill, a visité la Transjordanie et a rendu visite à l'Emir Abdallah.

Les félicitations du Haut-Commissaire à l'occasion du nouvel an israélite

Le Haut-Commissaire a adressé ses souhaits du nouvel an à l'Agence juive, par l'entremise de MM. Stuart et Tarbouis, du secrétariat général.

Les envoyés du H. - C. ont également souhaité la bonne année, au nom de M. Hall, secrétaire général, ainsi que de son adjoint, M. Maadi.

M. Victor à Tel-Aviv

M. Victor, spécialiste des ports, est arrivé à Tel-Aviv, dans le but d'examiner les plans du futur grand port de la ville.

Joseph AELION.

Protection des forêts ?

Le correspondant en Anatolie d'un journal local, lui donne la nouvelle suivante :

« La direction des forêts ayant interdit la vente du bois au marché de la ville, les villageois en s'usissant, ont ouvert un marché en dehors de celle-ci. »

Les faits, ainsi présentés méritent, pourtant, que l'on s'y arrête.

Quel est le mobile que poursuit cette direction pour décréter cette interdiction ?

Est-ce pour la préservation des forêts ?

Non.

En effet, préserver les forêts ne veut pas dire que le bûcheron ne doit faire aucune coupe et qu'il lui est interdit de vendre du bois au marché.

Protection signifie que la coupe doit se faire d'une façon rationnelle et scientifique afin de ne pas endommager la forêt.

Ce n'est donc pas au marché que cette protection doit s'étendre, mais à l'endroit où la coupe a lieu.

Vie Economique et Financière

La culture du riz

On a soumis au conseil des ministres le projet de règlement d'application de la loi concernant le riz décortiqué, dont la culture est limitée.

De même qu'à Antalya, on créera aussi des stations de sélectionnement à Maras et à Samsun.

La sélection des graines

La Direction Générale de l'Agriculture a fait venir 20 sélecteurs pour les villages de la Thrace et 10 pour ceux d'Ankara.

Ces machines servent, comme leur nom l'indique, à la sélection des graines.

De cette façon, dans quelques années nos graines seront complètement sélectionnées.

La lutte contre les parasites

A partir du printemps prochain, le ministère de l'Agriculture mobilisera toutes les organisations y relatives pour combattre les insectes, parasites et autres, qui s'attaquent aux plantations.

D'autre part, on veillera à ce qu'il ne soit pas importé de l'étranger des plants malades et pour ce faire cette importation ne se fera que par les ports de Trabzon, Izmir, Istanbul et Mersin.

Les sondages pour trouver du pétrole

MM. Hadi et Cevad, directeur des recherches géologiques, sont partis pour Keban et Midyat, afin d'examiner les sondages qui y sont faits pour la recherche d'or et de pétrole.

A Mürşet, on a commencé le 3ème sondage qui se fait dans cette région pour la découverte du pétrole.

L'augmentation du capital de la société d'Ergani

Les actionnaires de la Société des mines de cuivre d'Ergani se réuniront le 15 courant, en assemblée générale.

L'objet de cette convocation est l'examen de la proposition du conseil d'administration de porter de trois à 4,5 millions le capital de la société, afin de faire face aux dépenses que nécessitent les nouvelles installations à créer pour faciliter le transport du cuivre.

Sanction sévère, mais juste

Le Türkofis de Berlin, ayant signalé que certains négociants n'ont pas tenu leurs engagements envers des importateurs allemands, lesquels s'en sont plaints, les licences des négociants défectueux leur seront retirées et ils seront empêchés de continuer leur activité.

La régie tchécoslovaque achètera du tabac turc

D'après des nouvelles parvenues à Izmir, la Régie tchécoslovaque compte acheter chez nous de grandes quantités de tabac, d'autant plus que, cette année-ci, la récolte des tabacs en Bulgarie laisse à désirer comme qualité et comme quantité.

Les gisements de chrome en Turquie

La Turquie est un pays très riche en minerais de chrome. Elle a eu durant de longues années une influence prépondérante sur le marché mondial.

Ce minerai a été découvert dans les environs de Bursa en 1848 pour être immédiatement mis en exploitation.

L'abondance de la production jointe aux propriétés très riches du minerai, permirent à la Turquie de satisfaire une bonne partie de la consommation mondiale.

La guerre balkanique, puis bientôt après la guerre mondiale, marquèrent une diminution sensible dans la production.

Par ailleurs, la découverte de nombreux gisements en Nouvelle-Calédonie, aux Indes et, surtout, en Gambésie britannique, influencèrent très fortement le marché mondial du chrome.

Il a été découvert 117 gisements différents dans le pays. Les plus importants sont ceux des vilayets de Bursa, Mugla, Denizli, Eskişehir, Kütahya, Balıkesir et Icel.

Soixante-dix concessions ont été accordées jusqu'à ce jour. Les gisements actuellement exploités sont répartis comme suit :

12 dans le vilayet de Kütahya ;
4 à Eskişehir ;
6 à Mugla ;
1 à Bursa ;
1 à Icel.

Les nombreuses analyses ont montré que la teneur en métal des minerais extraits, atteint 48 à 57 pour cent.

Grâce aux efforts du gouvernement de la République et à l'appréciation unanime de l'industrie sidérurgique mondiale, l'exportation du chrome tend actuellement à reprendre son importance première.

En effet, la production qui, en 1934, atteignait à peine 3.400 tonnes, est arrivée à 119.844 tonnes pour l'année 1934.

Voici le tableau comparatif de la production des dernières années :

1930	28.325
1931	79.525
1932	55.215
1933	75.379

1934 116.844

La production annuelle mondiale atteignant à l'heure actuelle 400.000 tonnes en tout, la Turquie à elle seule représente 33 pour cent de ce total, avec une tendance nettement marquée vers une augmentation de cette proportion.

Une merveille de salle !

CINE "SAKARYA"
(ex-Alhambra)

OUVERTURE
Très prochainement

Films de grandes vedettes en première vision !
Prix très abordables et pour toutes les bourses !

ETRANGER

Une pipe-line en Yougoslavie !

Londres, 30. — Dans les cercles financiers de la City, on ne croit pas aux rumeurs au sujet d'un accord entre la Roumanie et la Yougoslavie concernant la construction d'une pipe-line destinée à porter le pétrole roumain en territoire yougoslave. On relève notamment que la Yougoslavie ne pourrait pas soutenir les dépenses pour une pareille entreprise d'autant plus qu'elle reçoit déjà toute l'essence dont elle a besoin, soit environ 100 mille tonnes par an.

MUNICIPALITE D'ISTANBUL

THEATRE de la VILLE

THEATRE MUNICIPAL DE TEPEBAŞI

Ce soir 1er Octobre à 20 heures

SECTION DRAMATIQUE

MACBETH

Drame de Shakespeare, traduit en turc par M. Şükri Erdem

SECTION OPERETTES

THEATRE FRANÇAIS DUDAKLARIM

(Pas sur la bouche)

Opérette d'Yves Mirande, Musique de Maurice Yvan, traduit par M. Ekrem Reşid

POUR LES ENFANTS

Samedi à 14 heures

FATMACIK

de M. Afif Abay, Musique de Fehmi Ege

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoğlu » avec prix et indications des années sous Carto-



Lupez Velez, l'artiste la plus mal mise, dit-on, et la plus négligée d'Hollywood

DEMAIN SOIR à 21 heures au CINE TURC
Inauguration de la saison 1936-1937
avec :

NUIT DE MAI

avec les célèbres vedettes de l'écran :
KATE DE NAGY - FERNAND GRAVEY - LUCIEN BARROUX

C'est un film qui se déroule dans des décors d'une richesse rarement égalée — Fêtes de cours — Intrigues amoureuses — scènes cocasses.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO
Galata, Merkez Rihim Han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

MERANO partira Jeudi 1 Oct. à 17 h. Bourgas, Varna et Constantza.
ASSIRIA partira Jeudi 1 Octobre à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Sant-Quaranta, Brindisi, Ancone, Venise et Trieste.
CELIO partira Vendredi 2 Octobre à 9 h. des Quais de Galata pour le Pirée Brindisi, Venise et Trieste.
CAMPIDOGGIO partira le Mercredi 7 Oct. à 16 h. pour Bourgas, Varna, Constantza Souline, Galatz et Braila.
MILICIA partira le Mercredi 7 Oct. à 17 h. pour le Pirée, Naples Marseille et Gènes.
ISEO partira Jeudi 8 Oct. à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novoroslisk, Batoum, Trébizonde Samsoun, Varna et Bougas.
QUIRINAL partira Vendredi 9 Octobre à 9 h. des Quais de Galata pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste.
ALBANO partira Samedi 10 Oct. à 17 h. pour Salonique, Smyrne, Métélin, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.
MERANO partira Lundi 12 Oct. à 12 h. pour Smyrne, Salonique, le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gènes.
CALDEA partira Mercredi 14 Oct. à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Souline, Galatz et Braila.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH
Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.
La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Patras et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Expresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Saray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdaşevîgar Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin.	"Merops" "Ceres"	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	du 5 au 10 Oct. du 10 au 15 Oct.
Bourgas, Varna, Constantza	"Ceres" "Merops"	" "	vers le 6 Oct. vers le 7 Oct.
Pirée, Marseille, Valence, Liverpool.	"Lina Maru"	Nippon Yusen Kaisha	vers le 18 Nov.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.
Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50% de réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cinili Rihim Han 95-97. Tél. 44792

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Etranger:	
	Ltqs.	Ltqs.
1 an	13,50	1 an 22,—
6 mois	7,—	6 mois 12,—
3 mois	4,—	3 mois 6,—

Deutsche Levante-Linie, G.M.B.H. Hamburg

Deutsche Levante-Linie Hamburg A-G, Hamburg. Atlas Levante-Linie A-G., Bremen

Service régulier entre Hamburg, Brème, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

Vapeurs attendus à Istanbul

le HAMBURG, BREME, ANVERS

S/S SMYRNA vers le 3 Oct.
S/S ATHEN vers le 8 Oct.
S/S DERINDJE vers le 14 Oct.
S/S AKKA vers le 29 Octobre

Départs prochains d'Istanbul pour BOURGAS, VARNA et CONSTANTZA

S/S ATHEN charg. du 11-14 Octobre
S/S DERINDJE ch. du 17-19 Octobre
S/S AKKA char. du 30-31 Octobre

Départs prochains d'Istanbul pour HAMBURG, BREME, ANVERS et ROTTERDAM :

S/S FULDA charg. du 7-8 Oct.
S/S ANGORA charg. du 9-10 Octobre
S/S KYTHERA 12-14 Octobre
S/S ATHEN charg. du 23-24 Octobre

Connaissances directs et billets de passage pour tous les ports du monde.

Pour tous renseignements s'adresser à la Deutsche Levante-Linie, Agence Générale pour la Turquie, Galata, Hovaghimian Han, Tél. 40319.

Le congrès d'hydrologie

Belgrade, 30. — Le 15ème congrès international d'hydrologie, de climatologie et de géologie médicale, a commencé ses travaux en présence du ministre de la prévoyance sociale.

On a suivi avec beaucoup d'intérêt une communication des délégués italiens sur les résultats atteints par le régime fasciste dans le domaine social et prophylactique, suivant les directives démographiques du régime.

Plus coûteux que Ben-Hur... Plus grandiose que le plus grandiose des films... un drame d'amour dans une page d'histoire...

LA REVOLUTION FRANCAISE

Parlant français avec: **RONALD COLMAN**... Demain soir au Ciné **IPEK**

CONTE DU BEYOGLU

"On est bête"

Par Robert Dieudonné.

Parce que Liliane Varens, qui jouait de petits rôles dans les films, l'avait quitté pour un metteur en scène qui devait lui aussi une situation de premier plan, Maurice Marin en voulut au monde entier.

Tous ceux qu'il fréquentait lui devinrent aussitôt insupportables et il partit pour l'Indochine, comme si son absence avait dû le punir.

Pendant quelques jours, on commenta ce coup de tête et puis même ceux qui l'aimaient bien oublièrent Maurice Marin.

Liliane, en apprenant la nouvelle de cette fuite, haussa les épaules et dit, le plus raisonnablement du monde :

— Comme s'il n'y avait que moi !

Dès Port-Saïd, Maurice se demanda pourquoi il était parti. Il ne regretta pas encore son départ, mais son caractère sentimental était presque apaisé.

Il flirtait sur le paquebot avec des passagères qui lui paraissaient posséder plus de charme que l'infidèle. Celle-ci, avec l'éloignement, perdait, une à une, toutes ses qualités. Certes, elle était jolie, mais d'une beauté si fabriquée que sa jeunesse paraissait sacrifiée à trop d'artifices. Des détails, des mots, des traits de son esprit, qui la disgraciaient, revenaient à la mémoire de celui qui s'était trop hâté de partir. Mais à l'heure où déjà il ne souffrait plus, il ne voulait pas s'avouer qu'il paierait peut-être cher ce départ précipité.

Quand il débarqua à Saïgon, il entra en relations avec ceux à qui on l'avait adressé. Il avait ramassé, avant son départ, tout ce qu'il avait d'argent disponible, une somme assez forte ; il prétendit acheter une plantation, s'entoura assez mal de gens qui, au lieu de l'insulteur, ne cherchaient qu'à tirer de lui tout ce qu'ils pouvaient en tirer. En trois ans, Maurice se trouva complètement ruiné. Il liquida son exploitation tant bien que mal, retrouva juste ce qu'il lui fallait pour rentrer en France et s'embarqua avec l'impression d'une délivrance.

Ce fut seulement quand il fut dans la Méditerranée qu'il pensa pour la première fois depuis longtemps à Liliane, qu'il avait à peu près oublié, au milieu des complications de son existence coloniale.

Il ne la considérait même plus comme responsable d'un exil dont les conséquences étaient ruineuses ; c'était une ancienne amie qu'il aurait plaisir à revoir ; il aurait voulu bavarder avec elle et, qui sait ? à reprendre sa place près d'elle, pour peu qu'elle y consentit.

Il ne pensait pas à refaire une vie sentimentale nouvelle, mais à renouer des liens détendus.

Petit à petit, l'idée lui venait que rien n'avait d'importance, pas plus la trahison de Liliane que sa ruine. Le fait même qu'il revenait en France arrangeait tout ; il allait refaire sa vie, sa situation ; tout allait s'arranger, il en était certain.

Il revint à Paris, descendit dans un hôtel, du côté de l'Etoile et téléphona à un ami, qui l'invita à déjeuner. De cette entrevue, Maurice espérait des renseignements sur tout ce qui pouvait l'intéresser ; après quoi, il prendrait des décisions.

Après les effusions, les questions emmelées et les réponses abrégées, les deux hommes s'installèrent et le voyageur, après avoir annoncé sa ruine, haussa les épaules :

— Aucune importance ! A mon âge, on a tout le temps de se refaire... Mais l'autre hochait la tête :

— Bien sûr !... Mais, depuis ton départ, les choses ont changé ; la vie n'est plus la même ; beaucoup qui passaient pour riches ont perdu tout ce qu'ils avaient. Il n'y a plus de situation acquise et, surtout, il est très difficile de réussir en un temps où rien ne paraît s'arranger. Tu reviens chez nous avec des idées que tu rapportes de là-bas. Aucun rapport !

— On verra bien !

Puis interrogea son ami :

— Tu as revu Liliane ?

— Je l'ai rencontrée il y a quelques jours. Elle a une grosse situation.

— Artistique ?

— Non... Mais elle est avec Albéric Simon, le raffineur de pétrole...

— Fichtre !

— Elle n'a pas l'air de s'amuser beaucoup, ce qui prouve, une fois de plus, que l'argent ne fait pas le bonheur.

— Ce serait trop beau ! dit Maurice en riant.

Il téléphona le soir à son ancienne amie, avec plus d'émotion qu'un jeune amant à une maîtresse qui n'est pas libre.

— Oh ! Maurice ! Mais oui, viens... attends, non, pas ce soir !... Demain... Veux-tu que je m'arrange pour déjeuner avec toi ?... C'est entendu... une heure, une heure et quart...

Un déjeuner dans le fond d'une salle

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

L.I.L. 845.769.054,50

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beaulieu, Bonte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Braila, Brösso, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud. (en France) Paris (en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé. (au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Cutryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco). (au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Havan, Miskole, Mako, Kormed, Orsohaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzca, Trujillo, Toana, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Allelemclyan Han. Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document 22903. Position: 22911. — Change et Port: 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247. All Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELER'S CHEQUES

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

L'indépendance du Liban et Antakya

M. Ahmet Emin Yalman souli- gne, dans le "Tan", que lors des discussions sur Antakya et Iskenderun, il faut tenir compte de deux ordres de considérations différents : les engagements directs pris par les Français envers nous, en 1921 et les responsabilités qu'ils ont assumées, en tant qu'Etat mandataire, d'une part envers les Syriens, les Libanais et les Turcs du "sancaq", de l'autre, envers la S. D. N. et le monde entier :

«Les fonctionnaires français dans le «sancaq» ont laissé les clauses de l'accord franco-turc entièrement «sur le papier» et n'ont rien fait pour les appliquer pratiquement. Bien plus : ils ont agi dans un sens diamétralement contraire en instituant une administration d'écrasement et d'oppression. Notre désir envers la France, c'est qu'elle informe ses fonctionnaires de l'existence d'un traité franco-turc et qu'elle les invite à l'appliquer, dans son esprit et dans sa lettre, avec un sérieux et une sincérité conformes à l'amitié franco-turque.

D'autre part, il y a un point très important sur lequel il convient de s'arrêter du point de vue de la situation de l'Etat mandataire. Le mandat de la France ne s'étend pas seulement à une Syrie habitée par des Arabes ; il englobe aussi Antakya et Iskenderun, habitées par des Turcs et que la France a reconnus constituer une entité absolue à part.

Elle ne s'est pas limitée à garantir au «sancaq» une administration autonome devant être exercée par des fonctionnaires recrutés parmi la majorité turque du pays ; elle a admis que cette réalité fut exprimée par un drapeau ressemblant au drapeau turc.

La France, Etat mandataire, n'a pas admis, de même que le Liban, soit une partie intégrante de la Syrie indépendante. Et elle lui a donné une administration à part.

Quand on estime que le Liban est digne de l'autonomie, peut-on concevoir une raison quelconque qui empêche d'attribuer les mêmes droits aux Turcs d'Antakya ? Pour peu que la France soit décidée à procéder avec bon sens et logique à la liquidation de sa tâche d'Etat mandataire, elle ne saurait, en aucun cas, réserver un traitement différent au district d'Antakya et au Liban ; elle est dans la nécessité d'accorder au premier l'indépendance qu'elle a reconnue au second.

Et si l'on conçoit le moindre doute au sujet des vœux et des espérances des Turcs d'Antakya et d'Iskenderun, il n'est nullement difficile de recueillir les votes de ces quelque 300.000 habitants.

La France n'a le droit, à aucun point de vue, de livrer aux Syriens les destinées de ces 300.000 Turcs. Elle a reconnu par le traité de 1921 l'intérêt particulier que nous portons aux Turcs de ce «sancaq». Cet intérêt envers nos frères n'a point faibli ; nous les avons seulement confiés à la France, sous certaines conditions formelles et moyennant des clauses précises. La France ne peut transférer à personne ce dépôt, sans notre consentement et sans celui des Turcs du «sancaq», directement intéressés, en l'occurrence.

La France, dont le niveau de civilisation nous inspire tant de confiance, n'a pas tenu la parole qu'elle nous avait donnée. Nous voulons attribuer ce fait à ce qu'elle ne soumet pas à un contrôle très étroit ses fonctionnaires se trouvant au loin.

Après une telle expérience que nous avons réalisée, à nos dépens, avec la France, on ne saurait songer un seul instant à tenter une nouvelle épreuve avec les Syriens. La France, au moins, observait jusqu'à un certain point, un

rôle d'arbitre entre les Arabes et les Turcs. Mais si le turquisme d'Antakya et d'Iskenderun passe directement sous l'administration des Arabes de Syrie, les Arabes se trouveraient à la fois juges et partie, ce qui est inadmissible.

Nous voulons espérer que nos amis Français examineront avec sang-froid l'ensemble de cette situation et se rendront compte que, de quelque côté qu'on l'envisage, on a abouti à une impasse. La seule issue serait de donner une interprétation et une extension nouvelles aux dispositions de l'autonomie qu'ils s'étaient engagés envers nous à établir. Il faut qu'Antakya et Iskenderun puissent jouir de la même indépendance que le Liban. Alors toute cause de conflits disparaîtra dans cette partie du monde. »

M. Asim Us, commentant dans le "Kurun" les déclarations faites par MM. le Dr. Aras et Viénot, conclut : «Pour satisfaire notre ministre, le sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères français lui répondit, en substance :

— Soyez tranquille : Antakya et Iskenderun ont joui jusqu'ici d'une administration indépendante. Elles continueront à en jouir à l'avenir. Seulement, le mandat exercé jusqu'ici par la France le sera dorénavant par la Syrie.

Or, nous voyons une grande différence entre les paroles du Dr. Aras et celles de M. Viénot. D'abord notre ministre des affaires étrangères établit fort clairement que le «sancaq» n'a pas joui jusqu'ici des droits à l'autonomie qui leur étaient reconnus par les traités. L'arabe est utilisé comme langue officielle dans ce pays qui est turc dans une proportion de 99 pour cent. Dans les écoles, l'enseignement du turc a pris la forme d'une leçon superflue. L'organisation administrative donne le pas sur les Turcs aux Arabes, voire aux Arméniens et aux Circassiens. En vue d'étouffer la majorité turque du pays, on y installe des émigrés, Circassiens et Arméniens.

... La situation d'Antakya et d'Iskenderun est différente de celle de la Syrie. Par l'accord avec Franklin-Bouillon, la France a pris des engagements envers la Turquie en ce qui concerne leur administration ; elle a consenti à une série de conditions. Elle ne peut, par conséquent, sans notre consentement, transférer à d'autres les droits et les pouvoirs que lui confère le mandat.

On voit qu'au moment où la liberté est accordée à la Syrie, il y a une autre question à régler séparément avec les Turcs. Cette question touche d'une part, aux intérêts vitaux de plus de 300.000 Turcs ; d'autre part, elle a trait à la sécurité de notre frontière du Sud. Il faut qu'elle soit réglée dans le délai le plus court possible. »

La Grèce et le pacte balkanique

M. Yunus Nadi constate, dans le "Cumhuriyet" et "La République", que la situation de la Grèce au sein du pacte balkanique se renforce :

«Le pacte balkanique avait débuté par l'amitié turco-grecque. Chacun de ces deux peuples a compris, dans le fond de sa conscience nationale que cette amitié était une nécessité historique, et cela après de si longues et de si sanglantes guerres. Tous deux, nous avons compris qu'il était plus juste de nous aimer que de nous faire la guerre.

Quant au pacte balkanique sur lequel s'appuie notre amitié, il constitue, ainsi que nous l'avons dit, l'oeuvre la plus honorable de la vie internationale d'après-guerre. C'est grâce à la garantie offerte par ce pacte que la Grèce, aussi bien que les autres signataires, considère en sécurité ses intérêts les plus vi-

visibles. C'est pourquoi, nous sommes convaincus que la Grèce, en tant que membre du pacte balkanique, jouit d'une sécurité que nous ne pouvons que lui envier. »

LA VIE SPORTIVE

TENNIS

Le tournoi du Club «Güneş»

Une erreur s'est glissée dans le compte-rendu du tournoi de dimanche dernier.

La finale du tournoi de tennis organisée par «Güneş» s'est déroulée dimanche passé sur les courts du club et a donné les résultats techniques suivants :

Simple - hommes : Jaffe bat Baldini par abandon — dans le 1er et le 2ème set, Jaffe menait par 6/4 et 6/5. Baldini étant fatigué par les 2 demi-finales du matin ; comme il avait aussi un match de finale du double-hommes, il a abandonné.

Double-hommes : Sedat et Baldini battent Jaffe et Bambino par 6/4, 7/5, 6/3.

Simple-dames : Mlle Gorodetzky bat Mlle Hümevra par 6/0, 6/2.

FOOT-BALL

NOS FOOT-BALLEURS EN U.R.S.S. — Kiev, 30. — L'équipe de foot-ball turque s'est mesurée aujourd'hui en match-revanche, avec le team Dynamo. Plus de 30.000 personnes assistaient à la rencontre. M. Suphi Batur arbitra la partie. Le onze turc se présenta comme suit :

Neçdet, Hüsnü, Faruk, Reşat, Lutfi, İbrahim, Niyazi, Said, Gündüz, Seref, Fikret.

Les conditions atmosphériques furent déplorables tout au long du match et le terrain boueux gêna considérablement les joueurs. En première mi-temps, Dynamo marqua deux buts. A la reprise, dès le début, les Soviets, coup sur coup, signèrent 3 nouveaux points, portant leur marque à 5. Sur penalty, Seref parvint cependant à réussir un but. Mais reprenant l'offensive, Dynamo compta un but en inscrivant encore 3 buts. La partie se termina donc par la victoire des joueurs soviétiques par 9 buts à 1.

Matchs internationaux — Dimanche passé, d'importantes rencontres internationales se sont déroulées en Europe.

A Prague, l'Allemagne réussit à battre la Tchécoslovaquie par 2 buts à 1.

A Budapest, la Hongrie prit le meilleur sur l'Autriche, par 5 buts à 3.

A Oslo, enfin, le Danemark et la Norvège retournèrent dos à dos (3-3), en une rencontre comptant pour la Coupe du Roi de Norvège.

Une vieille histoire

A la suite d'une dénonciation, le militaire de Faça, Ibrahim, a été arrêté. Il a été reconnu coupable du meurtre d'un nommé Mehmet, péupétré il y a 7 ans, à Menemen.

Un incendie fait des ravages à Ilgaz

A la suite d'un incendie qui a éclaté au village Comar, d'Ilgaz (Cankiri), 28 maisons ont été la proie des flammes. Une femme âgée de 70 ans a brûlé aussi. Les sinistrés n'ont pu rien sauver. Le bétail aussi a péri dans les flammes.

Abondance de cailles

Il y a en mer Noire une telle abondance de cailles qu'elles viennent se poser sur les bateaux en navigation. C'est ainsi que les paquebots Gülcemal et Ege sont arrivés dans ce port avec des centaines de cailles vivantes.

Il s'agit là, pour nous, de vérités claires qu'il n'est pas nécessaire d'expliquer. Si nous avons tenu à les mettre, une fois de plus, en relief, c'est uniquement à cause de certaines publications susceptibles d'égarer l'opinion publique. »

L'"Açik Soz" n'a pas d'article de fond.

LE PLAN DE DEVELOPPEMENT D'ADDIS - ABEBA

Ce que sera la nouvelle capitale de l'Afrique Orientale

Le « Giornale d'Italia » publie d'intéressantes précisions sur le plan de développement (ou plan régulateur, suivant l'expression italienne) adopté pour Addis - Abeba. La note dominante en sera la masse de verdure ; la ville sera une cité - jardin.

La configuration du sol de la capitale éthiopienne offre une singulière analogie avec celle de Rome : collines et vallons, Georges, les rives des torrents, les sources thermales et le grand jardin botanique ou parc du Vieux Ghébi, avec des institutions scientifiques et d'expérimentation.

Le quartier du centre aura un caractère monumental non par un souci de faste inutile ou vain, mais en raison de ses proportions et de sa destination. Le pont qui, du centre de la ville, conduira à la colline de Saint-Georges, en passant par dessus des routes très fréquentées, aura 220 mètres de long. Il marquera, de concert avec la grande place du forum ou aghora, la tour du Littorio, la cathédrale, les portiques, l'ère nouvelle de la capitale de l'A. O. I.

Le saut réalisé sera formidable, étant donnée que toute oeuvre d'art fait défaut au pays — sauf les monolithes d'Axoum et les restes du château portugais de Gondar — ; il sera le passage des cabanes à l'austérité, non dépourvue de grâce, du 20ème siècle italien et fasciste.

La ville, il n'est plus besoin de le dire, est ouverte, c'est à dire privée de murs. Toutefois, elle sera entourée, à l'extérieur, d'édifices militaires qui la protégeront contre tout danger.

La répartition par zones est conçue de façon à servir aux besoins présents et futurs d'un centre de deux cents mille habitants et à ceux des augmentations futures.

Car, comme on l'a vu, on a réservé entre ces zones de vastes espaces pouvant servir à l'accroissement de la ville. Ainsi, on évitera les erreurs de certains règlements urbains par masses, que l'on a constatés en des villes coloniales très récentes du Maroc et de l'Afrique anglaise.

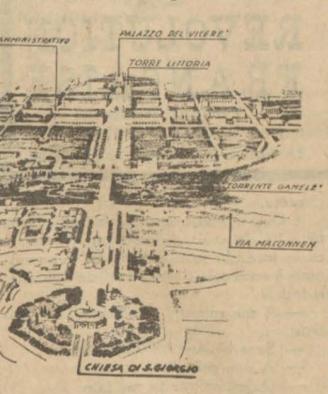
Une ville conçue de façon moderne ne se limite pas au centre ; elle s'étend aussi aux environs, grâce à son réseau routier. C'est un cercle qui s'élargit en une série d'autres, toujours plus élargis.

Sur la route de Djimma, région importante pour l'alimentation de la capitale, nous trouvons la ville indigène avec sa répartition en quartiers chrétien et musulman, amharique, et tigréen, choan, galla, sidamo, somali, dankali, etc. ; avec ses souks, ou marchés, ses magasins. Dans le même esprit on pourvoit au fonctionnement des routes qui conduisent à Debra Markos, au nord-est, et à Addis Alem, à l'ouest.

A l'anarchie choane se substitue un ordre et une clarté qui attestent la continuation de la civilisation romaine. On traverse par des cours d'eau. On a donc tous les éléments nécessaires pour la cité-jardin. L'ingénieur Arturo Bianchi et ses collaborateurs en ont largement tiré profit.

On connaît l'origine de cette commission. Dès qu'il est remédié aux ruines accumulées durant les trois jours de sac et d'incendie ordonnés par l'ex-Négus, M. Bottai, premier gouverneur d'Addis-Abeba, prévint la nécessité d'un plan pour régler le développement ultérieur de la ville.

En sa qualité de gouverneur de Ro-



me, il a décidé l'envoi sur place d'une commission technique, avec mission de présenter un rapport. C'est un document très long et très intéressant que reproduit le « Giornale d'Italia ».

Le plan est une preuve des hautes capacités de ses auteurs qui, dans la fondation des nouvelles communes d'Italie, ont eu l'occasion d'acquiescer une vaste expérience en cette matière. Une fois le principe admis, qu'Addis-Abeba, pour des raisons géographiques et politiques, doit demeurer le centre politique de l'A. O., de même que la ville en est le centre topographique, il fallait tracer tout de suite un plan d'ensemble en vue d'éviter l'éparpillement et les laideurs du provisoire.

Un autre principe fut la séparation de la cité indigène d'avec la cité européenne.

En cela également, on a été servi par l'expérience coloniale italienne et étrangère.

La cité-jardin italienne aura, — il n'est pas difficile de le supposer — un aspect très différent de celui de la cité choanne. Elle sera répartie par zones, suivant une règle de l'urbanisme italien : zone des monuments, zone des affaires, zone commerciale, zone des villas de luxe, zone des villas bédouines, zone des logements des employés, zone des logements populaires, maisonnettes en série, zone sportive, zone militaire, zone des hôpitaux, zone des hôtels et de la Foire.

Entre un secteur et l'autre, il y aura de vastes espaces de verdure. On prévoit quatre parcs : Saint-Fidèle, le parc de la Foire, le parc de la Foire, le parc de la Foire.

Le ministre des Colonies italien parle à la «Dépêche Coloniale».

Rome, 30. — Le Popolo di Roma reproduit l'entrevue accordée par le ministre des Colonies, M. Lessona, à M. Fidel, rédacteur de la Dépêche Coloniale.

Le ministre a affirmé que les droits de propriété des indigènes seront respectés. Il a ajouté : — Sur un territoire aussi vaste dont la population est éparsée, les territoires disponibles ne manquent pas : ceux abandonnés par l'ex-Négus et les Ras. Tout le haut plateau est propice pour le travail italien.

Au sujet de la politique indigène, M. Lessona a dit : «Nous n'avons pas l'intention d'étendre aux indigènes la législation métropolitaine et l'égalité civile qu'ils ne comprendraient pas et qu'ils ne désirent d'ailleurs pas. Nous organiserons à leur intention l'assistance médicale et sociale sur une échelle toujours plus large.

M. Fidel a touché une question qui intéresse les milieux français : la route Dessié-Assab.

Le ministre Lessona a relevé, en effet, que la capacité du port et de la voie ferrée de Djibouti s'affaiblissent insuffisamment pour les besoins du nouveau trafic ; les marchandises s'accumulent en attendant d'être chargées. L'organisation du port d'Assab et de la route de Dessié, prévues par l'accord de 1928, remédiera à cet état de choses.

LA BOURSE

Istanbul 30 Septembre 1936 (Cours officiels).

	CHEQUES	
	Ouverture	Clôture
Londres	026. —	022. 36
New-York	0.79.20	0.79.20
Paris	—	—
Milan	—	—
Bruxelles	4.09.20	—
Athènes	—	—
Genève	3.44.99	—
Sofia	—	—
Amsterdam	1.44.70	—
Prague	19.44	—
Vienne	—	—
Madrid	7.25.65	7.09.22
Berlin	3.04.40	—
Varsovie	—	23. —
Budapest	—	—
Bucarest	—	—
Zelgrade	—	—
Yokohama	—	—
Moscou	—	—
Stockholm	—	—
Or	950	—950
Mecidive	—	—
Bank-note	242	243

FONDS PUBLICS	
Derniers cours	
B. C. R. T.	88. —
Is Bankasi (au porteur)	9. 99
Is Bankasi (nominale)	9. 99
Régie des Tabacs	1. 00
Bomonti Nerktar	9. 90
Société Derkos	12. 25
Sirkethayriye	16. 50
Tramways	17. 50
Société des Quais	10. 40
Ch. de fer An. 60% au compt.	28. 70
Ciments Aslan	12. —
Dettes Turque 7,5 (I)	22. 40
Dettes Turque 7,5 (II)	20. 40
Dettes Turque 7,5 (III)	20. 60
Obligations Anatolie (I) (II)	40. 65
Obligations Anatolie (III)	43. 75
Tresor Turc 5%	46. —
Tresor Turc 2%	52. —
Ergani	37. —
Sivas-Erzurum	99. 50
Emprunt intérieur a/c	96. 25
Bons de Représentation	43. 10

Les Bourses étrangères

Clôture du 30 Sept.	
BOURSE de NEW-YORK	
Clôture du 30 Sept. 1936	
Londres	4.91.81 591.03
Berlin	40. — 40. —
Amsterdam	55. — 55. —
Paris	4.95 4.95
Milan	7.81 —

(Communiqué par l'A. A.)

Les fascistes roumains

Bucarest, 20. — Le député Goga, chef du parti national chrétien, a parlé à Chibin en présence de 20.000 adhérents. Il a parlé de la situation intérieure en France et a terminé en exprimant sa grande admiration pour M. Mussolini, qui a donné au peuple italien une gloire qui est la suite de celle de la Rome antique. L'orateur a dit que, grâce à l'oeuvre du Duce, la parole de l'Italie pèse sur la balance du monde ; la parole de M. Mussolini est entendue partout et on doit avoir en lui la plus grande confiance.

La Princesse de Piémont visite l'exposition de Milan

Milan, 29. — La princesse de Piémont a visité l'exposition ; elle a été vivement acclamée par la foule des visiteurs. A la fin de sa visite, la princesse a exprimé sa satisfaction aux dirigeants pour la réussite de la grandiose manifestation.

Un «spécialiste»

On a arrêté en flagrant délit, de nommé Muharem, dont la «spécialité» consistait à attirer les enfants dans des rues désertes, sous promesse de leur donner du chocolat et de les dévêter, dans le seul but de voler leurs habits.

Ce bonheur qu'il avait pressenti dans auxquelles Bernier n'avait jamais mandés les manières calmes et ponctuelles que depuis qu'il était à Istanbul.

Et il devenait juste, car Bernier ajouta :

— On peut dire de ces femmes ce que l'on voudra, mais elles savent d'instinct ce que c'est qu'un homme, et tout ce qui peut lui plaire.

C'était cette atmosphère chaude que Bernier ne voulait pas quitter.

Germenay le comprenait. Mais il fallait pourtant qu'il y renouât pour quelque temps.

Sa santé l'exigeait. Il le lui dit, ajoutant qu'il avait remarqué l'insalubrité certaine du quartier.

Ce point pleurétique risquait de s'éterniser, alors qu'avec un bref séjour à Gihlane, on en viendrait facilement à bout.

A mesure qu'il parlait, il voyait la figure de Bernier se décomposer, comme le lui avait dit le médecin-major. Puis le malade se tourna vers le mur avec lassitude, comme s'il voulait rompre l'entretien.

(à suivre)
 Sahibi : G. PRIMI
 Umumi Nesriyat Müdüri :
 Dr. Abdül Vehab
 M. BABOK, Basmevi, Galata
 Sen-Piyer Han — Telefon 43458

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 21

LA NEIGE DE GALATA

Par LOUIS FRANCIS

XVI

Germenay s'emboîtra dans une bande de thais qui suivaient en miaulant un marchand de mou, le nez tendu vers sa boîte aux tripes roses.

Son passage excitait la curiosité et des visages de femmes apparaissaient aux fenêtres.

Ce quartier, formé de ruelles étroites, au pied de Péra, inondé en hiver par les eaux qui ruissellent de la hauteur, semble insalubre au promeneur le moins averti. En outre, la rue a été surélevée. Elle forme un vrai talus d'argile, et, à la première pluie, le pied des bâtisses baigne dans un fossé boueux.

Germenay pensa qu'il était parvenu à l'endroit indiqué par le médecin. Il

interrogea un gamin, qui, au nom d'Hadji Séfériades, leva la main vers la maison qui formait le coin de la rue Revani. Un seul étage ; au rez-de-chaussée, deux petites fenêtres protégées par une grille proéminente.

Sur le perron, une vieille femme au visage fané, mais les yeux vifs, discutait avec un marchand d'aubergines et de tomates qui avait posé sa hotte sur les marches.

Voyant que le commandant s'approchait, elle hâta son «pazarlik» et paya le marchand en protestant d'une voix aigue.

Puis, par la porte entrouverte, elle cria quelque chose en grec, et, d'un mouvement de la tête et de la main, elle invita l'officier à la suivre.

Une odeur de poisson grillé le saisit à la gorge.

Dans l'espace qui servait de vestibule, au pied de l'escalier, une femme accroupie faisait cuire des tranches d'espardon sur un réchaud à braise, en les arrosant d'huile à l'aide d'une plume.

Elle était assez belle, un peu grosse, avec des cheveux vapoureux, des yeux noirs, très tendres, un teint de brune chaud et doux.

A l'entrée du commandant, elle se leva lentement, quitta son tablier et dit en grec quelques mots de bienvenue. Voyant qu'il ne comprenait pas, elle sourit.

Sa bouche parut à Germenay spirituelle et charmante.

Désignant l'escalier, elle précéda l'officier dans la montée et l'introduisit dans une des pièces du premier étage.

Là était couché Berier.

En l'apercevant, Germenay éprouva un léger serrement de coeur.

Tout ici était propre et convenable, mais cet intérieur avait une telle couleur orientale que l'émotion qu'il éprouvait ressemblait à celle qui nous étreint lorsqu'on rencontre un exilé, seul de sa race en un pays lointain.

La chambre était une vaste pièce, aux murs blanchis à la chaux, complètement nus, si ce n'est qu'une croix qui avait été clouée au-dessus du lit, simple divan posé sur quatre boules de bois.

Au milieu, un mangal de cuivre, rem-

pli de braises et de cendres. Contre un mur, une vaste commode, sur laquelle était disposées quelques photographies jaunies.

C'étaient des gens du siècle dernier ; des hommes en fez, avec la moustache traditionnelle des « palikares », portant presque tous la redingote ; des femmes en robe de soie à ceinture d'argent et coiffées de petits bonnets brodés.

Cette sobriété n'indiquait pas nécessairement que ce foyer était pauvre. Le peuple d'Istanbul, qui redoute ataviquement les incendies, limite son mobilier à l'indispensable.

Contre le mur blanc, accrochés à un clou, non loin d'une icône de Saint-Pantaléon où brûlait une veilleuse, la veste bleue du capitaine et son képi à triple galon d'or.

En voyant entrer le commandant, Bernier lui fit un geste de la main. Un vif plaisir se peignit sur ses traits.

— Ah ! fit-il, je suis content. Vous venez au bon moment. A cette heure-ci, je n'ai guère de fièvre. Tenez, il y a une chaise là.

Son buste sortait des couvertures. Il portait une chemise à larges raies verticales, comme en ont les gens du pays. Par l'échancrure, on voyait sa poitrine velue.

Il était un peu amaigri, mais sa barbe avait fortement poussé, donnant à son visage un air de volonté tenace.

Germenay s'assit à son chevet et lui demanda de ses nouvelles.

— Je ne me sens pas trop faible, dit-il ; mais j'ai toujours ce sacré point de côté qui ne veut pas partir. Et le soir, ça monte.